

LE CANAL DE BERRY



photo ©Marylise Doctrinal

J'aurais pu m'appeler canal du Cher, c'était d'ailleurs mon premier nom. Mais l'histoire en a voulu tout autrement.

Il faut dire que mon tracé est né à l'époque où l'homme ne parlait pas encore d'étoffer le réseau routier, mais plutôt de développer les voies navigables pour favoriser la circulation des marchandises en quantité. Les ruisseaux ont toujours fait les grandes rivières et si au début je devais

me contenter d'être un fidèle de la vallée du Cher, mes concepteurs m'ont amené à serpenter bien au-delà. Aussi, ça coulait de source, alors que le XIX^e siècle avait à peine quatorze ans, on me rebaptisa *canal du duc de Berry* en hommage au prince héritier Charles Ferdinand d'Artois qui sera assassiné six ans plus tard par un forcené bonapartiste.

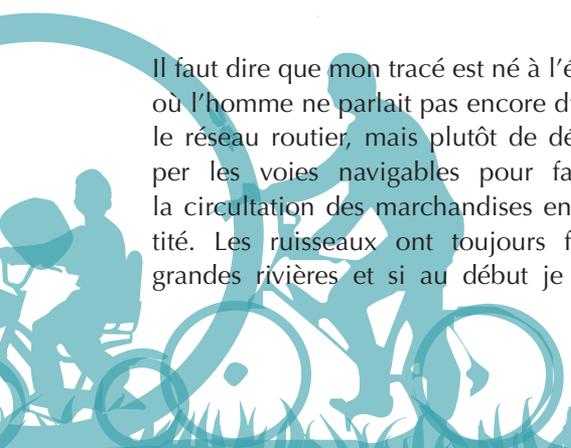
Il fallut attendre une quinzaine d'années bien tassées, pour que l'appellation canal du duc s'efface et laisse place au vocable qui me désigne aujourd'hui, à savoir : canal de Berry. Car tel

est mon nom. Une élémentaire particule qui, mieux qu'une préposition, vous donne un rang.

Donc, je suis de Berry et non du Berry comme trop souvent l'homme me nomme. Ce *de* est un dû, et j'y tiens. Il n'y a rien de plus détestable que d'écorcher un nom. Et dans le monde des canaux, nous sommes assez susceptibles.

Certes, depuis mon baptême beaucoup d'eau est passée entre les écluses, mais les détails font aussi la grande histoire, et pour moi celle-ci continuera de s'écrire au fil du XXI^e siècle. ■

« Je suis de Berry et non du Berry »





Unis sur 190 km

Le syndicat du canal de Berry a été formé pour aménager mes rives afin d'y faire circuler les cyclistes. J'ai l'impression de revivre.

Dans le Cher, en 2015, les quatre syndicats gestionnaires qui s'occupaient de moi se sont unis et ont formé une seule et même structure. L'État poussait un peu au rapprochement de ce type. Cependant l'union n'était pas simple, chacun avait des missions différentes. Mais un projet a joué un rôle fédérateur. L'idée de rendre cyclable une de mes rives a séduit l'ensemble des élus locaux, et il fallait un unique syndicat pour piloter le projet.

Pourquoi vouloir aménager ainsi mes 190 kilomètres de tracé qui serpentent à travers le département et dont plusieurs parties sont comblées? L'idée n'est pas sortie d'un chapeau lors d'une assemblée, c'est le succès de la Loire à vélo qui a été le déclencheur. Cette véloroute née en 1995, qui relie Cuffy dans le Cher à Saint-Brévin-les-Pins, sur la côte Atlantique, est empruntée par plus de 905 000 cyclistes* tous les ans. Les retombées économiques sont bien réelles. Les élus ont donc compris qu'il y avait pour moi aussi un potentiel touristique et donc un retour sur investissement. Un enjeu touristique, économique, et environnemental.



Véronique Fenoll,
présidente du syndicat du canal de Berry

« La Loire à vélo a été un vrai facteur de motivation »



Balade à vélo le long du Cher ; photo ©D. Darrault - CRT Centre-Val de Loire

FINANCEMENT DES TRAVAUX

Coût total des deux phases :

- 21 millions €
(10,5 millions € par phase)

Financement :

- Europe :
9,5 % FEDER
27,3 % FEADER
- Région : 43,2 %
- Département : 10 %
- Communes : 10 %

Véronique Fenoll, présidente du syndicat, le sait bien, la Loire à vélo a été « un vrai facteur de motivation ». Pour mener à bien ce projet il fallait que l'ensemble des acteurs monte dans le même bateau. Si vous posez la question à Véronique Fenoll elle vous le confirmera « La Région et l'Europe ont été très intéressées ». Et l'élue apprécie que « tout le monde joue le jeu. » C'est là le fer de lance du projet et la première vice-présidente du Département ne fait pas semblant d'y croire. Elle arpente le terrain et connaît son sujet.

Certes, le cœur de métier pour le syndicat c'est l'entretien et le sujet est complexe. Le temps fait son œuvre, mais je ne suis pas nostalgique. Bien au contraire. Mon avenir passera par le cycle, la marche à pied et la navigation et aussi la pêche, les animations, l'équitation...

Un budget annexe réservé aux aménagements a été mis en place. Les communes concernées versent une cotisation calculée en fonction du linéaire qu'elles possèdent sur leur territoire mais aussi en fonction du chiffre de la population et de son coefficient fiscal.

2017 sera une année marquante. Le chantier sera long, sa fin est annoncée pour 2025, mais en 2020 les aménagements auront déjà pris une belle ampleur. Les travaux sont prévus en deux phases. Premier coup de pelle cet automne.

La première phase concerne la partie commençant de la commune de Plaimpied jusqu'au Loir-et-Cher et la section de Saint-Amand jusqu'à l'Allier où une voie verte est déjà en place sur une vingtaine de kilomètres. Fin de cette première phase en 2020. Cependant, pour montrer que personne n'est laissé de côté, quelques aménagements seront réalisés sur les parties prévues lors de la deuxième phase*. Celle-ci démarrera véritablement en 2020 pour une fin de programme vers 2025.

D'ici là, une grande partie de l'itinéraire pourra déjà être empruntée. Un enrobé clair a été choisi pour le ruban cyclable afin de favoriser le confort des usagers à vélo, en roller ou à pied mais aussi afin d'intégrer dans mon espace naturel cet aménagement qui a été pensé dans sa globalité par des paysagistes. ■

* source comité régional du tourisme
www.tourisme-pro-centre.fr

QUELQUES DATES :

- **1780** : Le duc de Béthune-Charost présente devant l'assemblée provinciale du Berry un projet de création d'un réseau de canaux. Par la suite d'autres projets s'inscrivent dans son sillage.
- **1809** : le directeur général des Ponts-et-Chaussées décide qu'un canal serait créé latéralement au Cher depuis Montluçon jusqu'à Vierzon. Cette année là, on procède à des travaux d'essais.
- **1811** : C'est grosso modo l'année de ma naissance. La gestation a été effectivement un peu longue.
- **1841** : J'atteins enfin ma taille adulte avec la partie Vierzon/Noyers-sur-Cher.
- **1955** : Ma vie n'a pas été celle d'un long fleuve tranquille. Je me souviendrai longtemps de ce 3 janvier et de mon déclassement par décret, ma mise à la retraite. Le monde se devait d'aller plus vite. Presque deux mois après naissait Steve Jobs et à l'automne Bill Gates. Ces événements n'ont pas grand-chose à voir avec mon histoire, mais le début de cette deuxième partie du XX^e siècle, annonçait un changement d'époque.

* Pour tout connaître de l'histoire du canal, à lire absolument :
Le Canal de Berry, Collection Itinéraire du patrimoine, Valérie Mauret-Cribellier (7,32 euros)

Paroles d'élus

Tout le long du canal, les quatre vice-présidents rencontrent et gèrent des situations et des problèmes très différents.



BERNARD DUPERAT

Vice-président chargé du tronçon Marmagne/Méry-sur-Cher

« De Marmagne à Méry-sur-Cher tout est pratiquement en eau. Mais c'est une partie très sensible justement parce qu'il faut que tout soit en eau. Par exemple, la grande difficulté sur la zone de Vierzon ce sont les fuites. Des fuites liées en partie aux anciens peupliers qui ont été coupés il y a

une dizaine d'années et dont les racines se nécrosent ce qui crée des trous. Les écrivains de Louisiane font aussi des dégâts considérables car elles creusent les rives. Les aménagements pour les vélos sont vraiment attendus. Je croise souvent des vététistes ou des marcheurs, ils m'en parlent. Pour les restaurants et les commerces c'est une vraie aubaine. Rien que sur la commune de Marmagne, il y a plus de 20 kilomètres de berges. Cela peut être un espace simple, mais très efficace. ■



LIONEL DELHOMME

Vice-Président chargé du tronçon Sancoins/Épineuil-le-Fleuriel

« Sur mon secteur il y a une partie en eau et une partie qui est comblée. Nous avons de nombreux sites remarquables sur le tracé et aux alentours comme le pont de la Tranchasse qui est classé monument his-

torique. Nous avons la tranchée d'Augy où pour faire le canal on a creusé dans la falaise sur environ deux kilomètres, ou le chemin pédestre entre Meillant et Tronçais récemment inauguré. Avec le musée Saint-Vic, l'abbaye cistercienne de Noirlac et Drevant qui a déjà tiré partie du canal avec des bateaux qui peuvent être loués par les particuliers, les retombées économiques seront réelles. Il faut vraiment que tous les villages jouent le jeu. ■



PASCAL CHAUMEAU

Vice-président chargé du tronçon Vernais/Bourges

« Cette partie est à 50% en eau, il existe des parties comblées, et parfois des constructions sur le tracé. Le canal n'est pas prioritaire en période d'étiage et souvent il est à sec. Il est in-

téressant de voir que ça et là des vestiges des anciennes activités dépendant du canal demeurent. Dans l'itinéraire, comme il est prévu dans le projet d'aménagement, les usagers passeront dans les villages. Pour répondre à la demande qui va forcément exister, il faut développer les gîtes et la restauration. Ce sera aussi aux communes de s'impliquer. ■



JEAN-YVES GIOT

Vice-président chargé du tronçon Grossouvre/Marseille-lès-Aubigny

« Nous avons énormément de kilomètres qui ont été comblés et sur lesquelles des bâtiments ont été construits, il ne pourront pas être déplacés bien entendu. Souvent, là où le canal est bouché, il reste le chemin de halage. Ce tronçon a été longtemps délaissé, parfois on s'en est même

servi de décharge. Nous avons beaucoup de petites communes situées sur le canal. Ces communes n'avaient pas les moyens de l'entretenir. En revanche comme nous l'avons fait à la Chapelle Hugon même s'il est sans eau et s'il n'a pas été comblé, on peut le nettoyer. Il est à sec, mais c'est agréable, cela reste sauvage. Nous savons que les aménagements à venir seront bénéfiques. Il faut savoir que c'est la partie qui va vers le kilomètre zéro de la Loire à vélo, à Cuffy, et quand on regarde les chiffres de fréquentation de cet itinéraire, on comprend que c'est un atout très important. ■

Un corridor paysagé se dessine

Trente-sept communes du département du Cher sont concernées par le canal de Berry à vélo. La future véloroute qui me redonnera une jeunesse, sera un cheminement dans un espace naturel revisité. Tout mon environnement a été passé au peigne fin.



Épineuil-le-Flauriel



Marmagne

Il est sans doute le premier à avoir parcouru à vélo mes 190 kilomètres, et il s'est beaucoup arrêté. Je tenais à vous le présenter, parce qu'il fait partie de ceux qui me connaissent le mieux.

Rodolphe Chemière est paysagiste* il travaille avec l'agence TN Plus qui est le mandataire de la maîtrise d'œuvre. Mètre par mètre, il a identifié la végétation qui croît sur mes rives. Il fallait bien connaître l'existant pour mener le projet d'aménagement.

Premier constat selon Rodolphe : « nous retrouvons plusieurs identités paysagères le long du parcours. Et aujourd'hui, en terme de cheminement cycliste sur l'ensemble du trajet, c'est un peu dévoyé parce qu'il arrive parfois qu'on ne voit plus que deux taillis très denses de chaque côté et là le promeneur ne sait plus vraiment où il est. »

Un vrai trait d'union

Parfois en eau, parfois à sec, parfois comblé, j'ai une personnalité différente en fonction de l'endroit où vous vous situez.

Selon la zone à réinventer, à réaménager, les degrés d'intervention seront différents. Une quinzaine de communes sont concernées par la première phase de réhabilitation. Non seulement il est question de réaliser une piste cyclable, mais il faut aussi intervenir sur des ouvrages d'art, des déversoirs, des écluses... tout cela accompagné d'un traitement paysager, d'une installation d'une signalétique et de mobilier. Parce que le promeneur a besoin de temps à autre de se poser. Ainsi des bancs, simples ou doubles, des tabourets seront répartis le long de l'itinéraire. Des tables en bois de chêne pourront accueillir les pique-niques. Quand on pédale ou quand on marche, rien de tel qu'un bon casse-croûte pour récupérer. Les oiseaux et les insectes s'occuperont des miettes.

Le travail des paysagistes a été complexe, car outre l'accompagnement du canal de Berry à bicyclette, cette véloroute reste aussi le prétexte à une rencontre avec les 37 communes traversées. Je suis une sorte de trait d'union et aussi une vitrine des paysages du Cher.

Rodolphe Chemière a fait ce que je pourrais appeler mon inventaire. Un travail considérable sur le terrain afin d'établir une stratégie végétale. Le mot stratégie n'est pas trop fort. Il faudra abattre des arbres, en replanter aussi, près

de quatre mille. Beaucoup d'essences d'arbres choisies sont des arbres de jardin parce qu'il n'est pas possible de retrouver le vocabulaire paysager d'origine. Il y aura aussi des arbres fruitiers. Il faudra également ensemercer.

Un cheminement fleuri

Cet ensemençement ne se fera pas sur l'ensemble du linéaire mais sur certaines parties. Dans l'idée de jardins vivants, les paysagistes ont composé leurs propres mélanges. Trois critères ont été retenus : soleil, humidité et ombre, ce qui représente 485 000 mètres carrés d'espace fleuri.

La piste cyclable fera deux mètres de largeur en moyenne. Il s'agira généralement d'un enrobé clair, s'inspirant de celui de la Loire à vélo. Le gabarit de la piste s'adaptera aux contraintes de mon profil. Une signalétique adaptée indiquera les endroits à visiter le long du parcours.

L'aménagement ne s'arrête pas à la flore et à la piste cyclable. Il y aura ce que Florian Larcher, chef de projet à l'agence TN Plus, appelle « les événements » (voir encadré). Ce sont des aménagements, des réhabilitations. « Nous avons un projet linéaire avec une petite épaisseur et une grande longueur. Nous avons donc travaillé

en ayant une vision globale et puis nous avons zoomé et imaginé des lieux d'intensité ». Ces moments forts le long du grand linéaire ont donc été réfléchis à l'échelle du territoire. D'abord par une approche géographique et cartographique afin de connaître ses singularités puis par un travail sur le terrain. À 28 ans, le paysagiste urbaniste, grâce à sa jeunesse, a su oser et faire des propositions en phase avec les enjeux. Epaulé par Bruno Tanant, directeur de TN Plus, il sait qu'il a travaillé là sur un projet qu'il qualifie d'exceptionnel.

Cette réalisation est donc à la fois l'idée d'un grand jardin et d'un grand corridor s'ouvrant vers de multiples découvertes. Et moi, Canal de Berry, j'espère ainsi trouver ma place dans la liste des grandes voies touristiques en France... et en Europe. ■

* Le mandataire de la maîtrise d'œuvre du projet est l'agence TN Plus, avec Rodolphe Chemière, paysagiste berruyer, OGI, bureau d'étude technique, Soon, architecte.

Quelques exemples parmi d'autres

Pont de la Tranchasse : C'est le gros morceau du programme. Le pont qui enjambe le Cher à huit kilomètres de Saint-Amand-Montrond est en très mauvais état. Il sera restauré et un aménagement permettra aux cyclistes et aux marcheurs de l'emprunter.

Marmagne : Aménagement de la gare d'eau en jardin aquatique.

Mehun-sur-Yèvre : L'écluse et la maison éclusière seront réhabilitées au pied du château Charles-VII.

Plaimpied : Réhabilitation du lavoir et de ses abords.

Bien d'autres projets sont inscrits au programme, y compris dans les grandes villes comme Bourges et Vierzon. À suivre... ■

Ainay-le-Vieil : Création d'un jardin vivant.

Ça grouille, ça bruit, ça s'boulotte...

La densité de population animale sur mon territoire est assez élevée. Chez moi la faune n'a pas de caractère particulier mais elle est extrêmement riche et j'en suis fier.

Il serait tentant mais réducteur de me comparer à une route pour animaux sauvages. Je suis un grand corridor de 190 kilomètres, parfois en eau, parfois comblé, utilisé comme une voie de passage. Mais je ne suis pas uniquement une piste empruntée par des espèces en vadrouille, je suis un espace de vie pour une faune sédentaire qui n'est pas si différente de celle installée en bordure de rivière où dans les espaces naturels du Berry.

Malgré tout, pour justifier la métaphore routière, prenons l'exemple du castor. Celui-ci n'a pas la fibre urbaine et il m'utilise pour traverser notamment la ville de Bourges. Observateur attentif, Laurent Arthur du muséum de cette même ville, confirme que je suis un vrai couloir de circulation et qu'un « aménagement intelligent peut faire cohabiter chez moi l'homme et l'animal ».

Inventaire sans raton laveur

Sur mes bords il y a des arbres et parfois les arbres chantent. Ce n'est pas le fait d'une bêtise inspirée, si vous vous renseignez toujours au muséum, Michèle Lemaire, la directrice, vous expliquera le phénomène. Le son que vous entendez est produit par des petits mammifères actifs aux heures crépusculaires.

D'août à octobre les noctules font entendre leurs voix. Ces chauves-souris mâles qui aiment bien les grands platanes sifflent à leur manière les femelles qui sont revenues des pays de l'Est où elles sont parties au printemps faire leur petit. Elles reviennent avec eux. Du coup, à l'automne, à leur retour, les messieurs, amoureux éperdus et qui sont restés en Berry se rappellent à leur bon souvenir. Tout le monde se retrouve et les arbres chantent. On peut assister à un vrai concert à la tombée du jour.

En gardant le nez en l'air on observe toutes sortes d'espèces d'oiseaux qui ne sont pas propres à mon environnement, et qui fréquentent bien d'autres lieux. C'est le cas des pics qui jouent des percussions avec leur bec sur les troncs des



Noctule

©muséum d'histoire naturelle de Bourges

grands feuillus, ou encore de la chouette hulotte qui apprécie la *trouée verte* berruyère ou la zone arborée de Marmagne.

La sympathique couleuvre

Plus près du sol même s'il se fait plus discret, il est possible d'aller à la rencontre du lézard vert. Rencontre qui est souvent fortuite. L'animal aime bien les broussailles, il a trouvé là de quoi satisfaire ses envies. Les spécimens sont nombreux.



Couleuvre vipérine

©muséum d'histoire naturelle de Bourges

La couleuvre vipérine m'apprécie beaucoup, elle aime bien aussi les grenouilles. Ne lui jetez pas la pierre ou ne partez pas les jambes à votre cou, la dame n'est pas dangereuse. Elle adore les écluses et les fissures. Accolé au mot vipérine son nom désigne un serpent qui ressemble à la vipère, mais cette dernière est beaucoup moins attachée à l'eau.

Et puis il y a la couleuvre d'esculape qui peut aligner son corps sur plus d'un mètre et qui pour son repas ne crache pas sur un bon petit oisillon bien tendre ou un mammifère de type campagnole qui se serait égaré.

Le héron cendré, le martin-pêcheur, le canard qui fréquentent les lieux nous servent de trait d'union pour nous intéresser à l'eau.

Le monde des bivalves

Si vous entendez coasser, sachez que c'est principalement la grenouille verte qui donne de la voix. Selon Charlotte Picard, chargée de mission à Nature 18, « la grenouille s'accorde bien partout où il y a de l'eau. Nous trouvons de manière générale sur le tracé du canal des espèces qui n'ont pas trop d'exigence ».

Ici tout le monde se cotoie, grandit, se dévore avec appétit. La stridulation ambiante vous rappelle que j'accueille bien volontiers punaises, guêpes, agrions, cousins, coccinelles, abeilles... Mon espace n'a pas de frontière, je fais partie du jardin planétaire, si cher au jardinier-paysagiste Gilles Clément.

Dans les herbes, dans les airs, dans l'eau, des êtres s'agitent. Il y a ceux des profondeurs. Des poissons, bien entendu, mais aussi des bivalves qui dans mon eau se la coulent douce.

Je présente toujours ma préférée, celle qu'il ne faut pas confondre avec une nymphe aquatique. Elle n'en a pas la forme et son nom ne s'écrit pas pareil. La naye est une moule comme sa collègue l'anodote des canards qui filtre l'eau.

Vous avez entendu parler des ragondins ? Ils pullulent dans mon environnement, et ils aiment bien les moules. Ils ne les mangent pas en églade, mais ils les apprécient. Les tas de coquilles amassées en sont la preuve. Les vaiselles de ragondins témoignent des bons repas.

Je peux vous dire aussi que j'ai quelques amitiés avec l'union, mollusque estimé des peintres qui utilisaient la coquille comme palette d'où le nom unio pictorum et la corbulice qui a petit à petit envahi une grande partie de notre réseau hydrographique. Il y a chez moi vraiment de quoi nourrir même la curiosité des conchyliologistes qui sont, comme chacun le sait, les spécialistes des mollusques à coquille.

Il y a une vingtaine d'associations de pêche et de protection du milieu aquatique qui interviennent tout le long de mon grand ruban de

verdure dans le département du Cher. Les pêcheurs n'ont que l'embaras du choix. Brèmes, gardons, ablettes, brochets, black-bass, sandres, silures, carpes, tanches... même l'anguille qui se raréfie me fréquente. Bref, j'ai de quoi appâter le pêcheur.

Température élevée

Une fois introduits dans le milieu, tous les poissons sont susceptibles de se reproduire, enfin presque tous. N'attendez rien de la truite, sauf au moment de l'ouverture de la pêche où là, pour attirer les amateurs, elle peut être présente. Mais l'inspiratrice de Schubert ne survivrait pas chez moi toute l'année. Selon Mathieu Rousseau, de la fédération du Cher pour la pêche et la protection du milieu aquatique : « la température de l'eau est trop élevée, en été elle peut dépasser les 25°C ».

La variété des poissons dépend des endroits. Les vrais pêcheurs le savent, ils me connaissent. S'il n'y avait pas d'empoisonnement il y aurait quand même du poisson. L'empoisonnement c'est pour satisfaire un usage et des usagers. Mes amis les pêcheurs sont d'un naturel silencieux mais ils sont plus de 15 000 dans le département du Cher. ■

Une espèce un peu envahissante

Je n'échappe pas à la règle, je suis aussi un corridor pour les espèces invasives et, quand les pêcheurs parlent d'elles, ils évoquent notamment l'écrevisse. L'autochtone, la vraie, l'écrevisse pied blanc, ne m'aime pas, je le déplore. Si vous demandez à Mathieu Rousseau, chargé d'étude à la fédération du Cher pour la pêche et la protection du milieu aquatique, pour quoi un tel désamour, il vous le confirmera « l'écrevisse à pied blanc aime l'eau fraîche et oxygénée ». Et mon eau ne l'est pas.

En revanche, les pêcheurs armés de balances pourront attraper l'américaine, introduite en 1910 et qui s'est répandue en France très rapidement, il faut reconnaître qu'elle se fait un peu plus rare en ce moment.

Mais c'est surtout sa collègue de Louisiane qui attire l'attention. Pourquoi est-elle la mal-aimée ? Mathieu Rousseau a une explication : « Elle consomme beaucoup de végétaux, elle grouille énormément, elle brouille l'eau et ainsi les matières en suspension empêchent la lumière de passer et cela perturbe énormément le milieu. Elle fait aussi beaucoup de trous dans les berges ».

Cette espèce exotique invasive peut être pêchée toute l'année. Les professionnels pousseraient même à la consommation tant la population d'écrevisses de Louisiane est envahissante. ■



Écrevisse de Louisiane ©fnpi/Laurent Madelon

L'écrevisse passe à la casserole !



Philippe Perrichon, créateur du restaurant le Saint-Jean II

En tant que canal, j'ai été une source d'inspiration pour de nombreux écrivains. C'est sur le territoire de la petite commune de Drevent que Georges Simenon a situé l'action de son roman *La veuve Couderc*, paru en 1942, qui inspira le film de Pierre Granier-Deferre tourné en 1971.

Recette pour 4 personnes

Préparez une cuisson pour les écrevisses châtreaues

Faire suer 50 grammes d'oignons ciselés dans 30 grammes de beurre. Mouiller avec 30 cl de vin blanc sec. Saler, poivrer. Mettre une branche de thym, 1/2 feuille de laurier. Flamber et ajouter une cuillère à soupe de purée de tomates et deux tomates fraîches concassées. Ajouter deux gousses d'ail écrasées, 10 grammes de coriandre fraîche ciselée et 20 centilitres d'eau. Porter à ébullition et jeter les écrevisses dans la préparation. Couvrir et cuire 10 minutes.

Retirer les écrevisses. Les décortiquer. Réserver. Ajouter dans la cuisson les carapaces récupérées et faire réduire de moitié. Filtrer le jus. Ajouter un jus de citron jaune et un jus de citron vert. Rectifier l'assaisonnement et réserver au frais.

Les aubergines

Piquer à la fourchette les aubergines et les mettre au four 1 heure thermostat 6 ou 180°. Les retirer du four, les laisser refroidir avant de les couper en deux dans la longueur et récupérer la chair à la cuillère. Laisser égoutter dans une passoire pendant 1 heure. La hacher ensuite au couteau assez finement et dans un saladier la mélanger avec 20 grammes de persil haché, 4 gousses d'ail dégermées et écrasées en purée, 1 jus de citron, 5 centilitres d'huile d'olive, du sel et du piment d'Espelette.

Dressage

Dans une assiette creuse, mouler au centre de celle-ci le caviar d'aubergines dans un cercle. Disposer harmonieusement les queues d'écrevisses. Disposer quelques feuilles de coriandre fraîche, une petite fleur de capucine. Retirer le cercle et verser à hauteur de l'aubergine le bouillon sorti du frais et servir. ■

Drevent est aujourd'hui un village d'une grande richesse patrimoniale. Et je suis fier de voir sur mes eaux naviguer les petits bateaux armés au quel jus aux bords de la terrasse du restaurant le Saint-Jean II. C'est là que le chef Philippe Perrichon, aujourd'hui jeune retraité, en compagnie de son épouse Valérie a concocté durant neuf années une cuisine remarquable.

Avant, Philippe avait sa clientèle au Saint-Jean à Saint-Amand Montrond. Une maison réputée et tenue après s'être formé dans toute la France. Il a cuisiné les poissons en Bretagne, le gibier en Sologne appris la cuisine italienne avec une mama sicilienne et travaillé avec plusieurs chefs parisiens.

Philippe a su tirer profit du site de Drevent et c'est ainsi qu'il a inscrit à sa carte la soupe glacée d'écrevisses sur file d'aubergines. Une entrée fraîche qui peut être servie aussi en mise en bouche. Une recette donnée par Nicolas Gauthier qui possédait un élevage réputé bien au-delà de la région.

Avant de commencer il faut savoir que les préliminaires sont un peu longs car les écrevisses doivent être propres avant de passer à la marmite. Donc, avant tout, il faut les laver à l'eau claire pour les débarrasser de la vase et les châtrer. Une opération qui consiste à prendre la partie centrale du telson, la fin de la queue, la tourner pour la casser et la tirer pour enlever le tube digestif. Après ça, vous pouvez enfiler votre tablier et suivre la recette.

photo ©camping de Gien



Tentes surélevées « Abricyclos » au camping de Gien, la Loire à vélo.

Attirer des touristes pour rouler sur mes plates-bandes est une vraie opportunité de développement économique.

D'une part, plus on est de fous plus on rit, mais plus on fait venir de monde plus c'est économiquement intéressant. Ma grande sœur la Loire à vélo a réussi et c'est ce qui a fait réfléchir nos élus. Nombreux sont ceux qui voient dans ce projet un vrai développement pour leur activité. Les prévisions s'appuient sur du concret. Un baromètre du tourisme à vélo en France montre qu'en 2014, plus de 9,2 millions de séjours au cours desquels les français ont pratiqué le vélo ont été enregistrés. C'est une réalité, le tourisme à vélo est en plein essor dans l'hexagone.

Tous les ans, plus de 905 000 cyclistes empruntent les 800 Kilomètres aménagés dans le cadre de la Loire à vélo*. En sachant que la dépense moyenne par jour d'un randonneur est égale à 70 euros, on voit bien que l'investissement n'est pas sans réponse. Pour le Cher, la Loire à vélo a permis l'an passé d'accueillir 58 000 cyclistes. Ils n'ont pas tous dépensé 70 euros pour leurs escapades, mais les retombées sont estimées à 1 680 000 euros.

En France, de nombreuses berges de mes homologues ont été aménagées. Ainsi depuis quatre ans, le canal de Marans qui part de la Sèvre Niortaise et qui après 25 kilomètres arrive à La Rochelle sous le nom de canal de Rompsay, accueille lui aussi des cyclistes. Le fait est que le

parcours séduit les amateurs si l'on en croit la responsable du gîte rural *Le Clos de Beauregard* qui offre à la location quatre chambres à Marans. *« C'est évident, s'il n'y avait pas le canal ce serait pour moi moins rentable. J'ai des chambres depuis dix-sept ans, et j'ai vraiment vu la différence. J'ai constaté que la clientèle n'est pas la même. Ce sont des séjours par nuitée. C'est donc plus de travail. Mais aujourd'hui je n'accueille plus que des gens à vélo. Nous avons beaucoup de familles avec des enfants. C'est une clientèle toutes classes confondues qui fait aussi fonctionner les restaurants. »*

L'exemple du canal de Marans

Et les restaurateurs confirment, comme le souligne le patron de *La porte verte*, qui propose une cuisine locale: *« Oui nous avons des clients qui arrivent à vélo. On peut être à vélo et aimer la gastronomie. C'est indéniable, le canal nous a apporté de la clientèle »*. Même réponse de la part du chef au *Resto du Quai* situé comme son nom l'indique sur le quai à Marans: *« On attend la saison du vélo, pour nous c'est positif. Ce sont en général des petites tables, mais c'est une clientèle bien réelle »*.

Dans notre département certains n'ont pas attendu. À Drevant, j'ai la chance d'avoir été chouchouté. Depuis longtemps, le maire Bernard Jamet a compris ce que sa commune

de 600 habitants avec ma présence pouvait tirer de l'activité touristique. Certes, Drevant possède de belles ruines gallo-romaines, mais j'ai aussi mes admirateurs. Un pôle de restauration a été installé depuis neuf ans. Située en bordure du quai, sa terrasse domine les bateaux que la commune a achetés au fil des années.

Six petites embarcations emmènent les touristes aujourd'hui. Il devrait y en avoir douze en 2018. Depuis cinq ans, 12 000 personnes ont embarqué. La sortie coûte 15 euros par bateau. Et la commune ne compte pas s'arrêter là, une étude est menée pour accueillir un réparateur de vélo au plus fort de la période estivale.

Tous les randonneurs ne possèdent pas leur bicyclette. Par exemple pour la Loire à vélo, l'office de tourisme de Sancerre propose de la location. Presque six cents vélos sont loués à l'année. Les amateurs de l'itinérance douce en bord de Loire sont des milliers.

Les feux sont donc au vert dans le Cher pour ceux qui veulent investir dans le sillon des aménagements. Véronique Fenoll, la présidente du syndicat l'a répété durant les récentes réunions: le syndicat investit pour l'aménagement, c'est aussi aux communes de faire preuve de créativité voire d'audace pour bénéficier des retombées économiques. ■

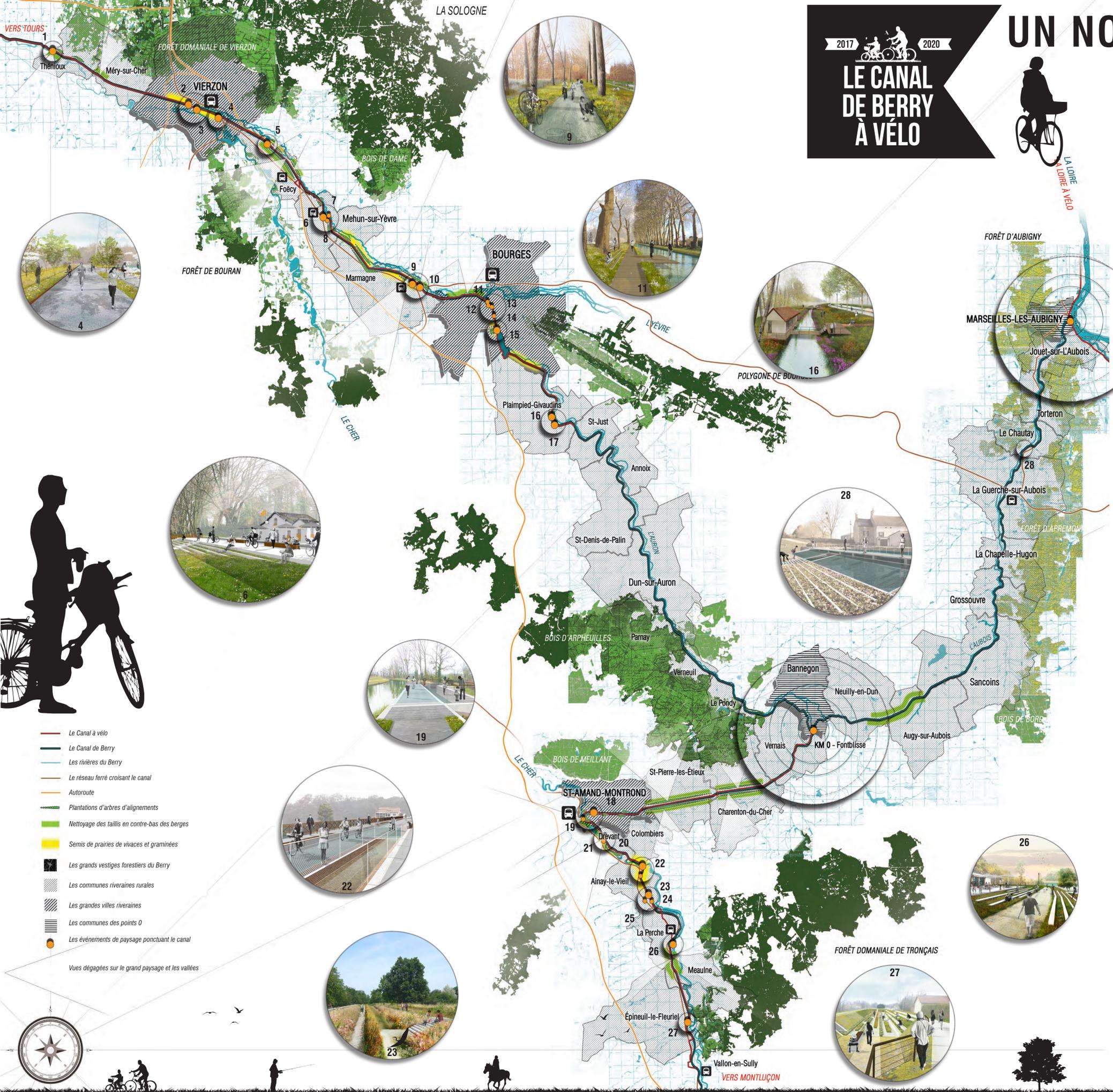
* source comité régional du tourisme www.tourisme-pro-centre.fr

2017 2020

LE CANAL DE BERRY À VÉLO

UN NOUVEAU VOYAGE À VÉLO

190KM LINÉAIRES, ÉTUDIÉS ET PROJÉTÉS; 90KM DE LIAISON CYCLABLE DÉROULÉS; PLUS DE 4200 ARBRES ET 68 000 VIVACES PLANTÉS; 480 000 M² DE GRAMINÉES ET VIVACES SEMÉES; 27 ÉVÉNEMENTS DE PAYSAGE COMME LIEUX D'INTENSITÉ !



LA LOIRE À VÉLO

- 1** Le déversoir « belvédère » de Thénouix
« Un balcon sur le Cher »
- 2** La rue « corridor » du Général de Gaulle
« Retrouver le canal et la continuité hydro-écologique »
- 3** Le parc urbain du Quai du Bassin
« Mobiliser la rive sud pour que le canal soit centralité »
- 4** Le parc archéologique des Forges
« L'archéologie du lieu comme vecteur de projet »
- 5** L'écluse de Foëcy
« Petite halte rurale au creux de la vallée »
- 6** L'écluse de Reussy
« Se restaurer et se reposer avec vue sur la vallée »
- 7 et 8** Le déversoir et l'usine Pillivuyt de Mehun-sur-Yèvre
Appréhender l'hydrodynamisme local et ré-ouvrir le parcellaire industriel sur le canal
- 9** Le parc humide et linéaire de Marmagne
« Explorer les biotopes humides de la vallée de l'Yèvre »
- 10** Le Parc rural de la gare d'eau de Marmagne
« Mobiliser et intensifier l'élargissement du canal »
- 11** La promenade du Quai du Prado
« Le canal comme véritable espace public urbain »
- 12** Le quai Louis XI re-végétalisé
« Une nouvelle stratégie végétale, durable, indigène et adaptée »
- 13** Les promenades et la guinguette du quai Messire Jacques
« Se rassembler, se restaurer et faire la fête au-dessus de l'eau »
- 14** La piste souterraine du Boulevard de l'Industrie
« Scénographier - par le végétal - l'entrée de la piste enterrée »
- 15** Le parc « rural » du Val d'Auron
« Interpénétrations entre la ville de Bourges et sa campagne »
- 16** L'ancien lavoir de Plaimpied-Givaudins
« Le petit patrimoine du canal comme vecteur de projet »
- 17** Le parc de l'Abbatiale de Plaimpied-Givaudins
« Le parcellaire historique comme surélargissement du projet linéaire »
- 18** Le nouveau quai Lutin de Saint-Amand-Montrond
« Retourner l'habitat sur son canal et redynamiser les berges urbaines »
- 19** Le Déversoir « Belvédère » de Saint-Amand-Montrond
« Comprendre l'hydrodynamisme local, en balcon sur la vallée »
- 20 et 21** L'embarcadere et le balcon de Drevant
« Conforter l'activité nautique du canal et sublimer la vue sur le Cher »
- 22 et 24** Les jardins humides d'Ainan-le-Vieil
« Jardins pluviaux valorisant la flore du chenal »
- 23** La liaison douce vers le Château d'Ainan-le-Vieil
« Re-lie le château à son patrimoine hydraulique »
- 25** La liaison douce vers le Château d'Ainan-le-Vieil
« Re-lie le château à son patrimoine hydraulique »
- 26** La gare d'eau de La Perche
« Exploiter l'élargissement du canal et conforter la fête au bord de l'eau »
- 27** Le Jardin de la double-écluse de La Queugne
« Le jardin pluvial comme porte d'entrée sur le Cher »
- 28** Le Parc rural de la gare d'eau de Marmagne
« Mobiliser et intensifier l'élargissement du canal »

- Le Canal à vélo
 - Le Canal de Berry
 - Les rivières du Berry
 - Le réseau ferré croisant le canal
 - Autoroute
 - Plantations d'arbres d'alignements
 - Nettoyage des taillis en contre-bas des berges
 - Semis de prairies de vivaces et graminées
 - Les grands vestiges forestiers du Berry
 - Les communes riveraines rurales
 - Les grandes villes riveraines
 - Les communes des points 0
 - Les événements de paysage ponctuant le canal
- Vues dégagées sur le grand paysage et les vallées

